



Séminaire international

Egalité des genres et empowerment

REGARDS CROISÉS SUR LES EXPÉRIENCES
D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ET DES
FEMMES

DU 25 AU 29 SEPTEMBRE 2023,
TUNISIE

COMPTE RENDU



TABLE DES MATIÈRES

2 Introduction



4 Jour 1 : S'appropriier les définitions du genre et de l'empowerment



9 Jour 2 et 3 : Les visites terrains



16 Jour 4 : Journée ouverte aux associations tunisiennes



19 Jour 5 : Appropriation des savoirs et posture de facilitation



INTRODUCTION

BATIK International mène actuellement deux projets en Afrique de l'Ouest et du Nord :



- Le projet Karama (depuis 2019) dont l'objectif est de réduire les violences faites aux femmes par la prévention, la prise en charge des victimes et leur réinsertion sociale et professionnelle.
- Le projet Parions l'égalité (depuis janvier 2022) qui a pour but de lever les barrières à l'insertion socio-économique des femmes et des jeunes filles en zones urbaines et rurales.



BATIK International a réuni ses partenaires au cours d'un séminaire qui s'est déroulé du 25 au 29 septembre à Tunis. Cette semaine a permis de faire se rencontrer les partenaires de Parions l'égalité (français-es, tunisien-nes, burkinabè-es, sénégalais-es et mauritanien-nes) ainsi que ceux-elles de Karama (tunisien-nes, algérien-nes, marocain-es et égyptien-nes).

Au total, le séminaire a réuni 44 personnes et une quinzaine d'organisations. A savoir, l'Association pour la Promotion pour les Initiatives Locales (APIL), la Fédération des Ligues des Droits des Femmes (FLDF), l'Egyptian Association for Comprehensive Development (EACD), Frères des Hommes, le GRET Mauritanie, l'ONG CONCEPT, l'Union des Maisons Familiales et Rurales du Burkina Faso (UNMFR-BF), le Centre d'Information et de Documentation sur les Droits de l'Enfant et de la Femme (CIDDEF), Beity, Amal, l'Association Victoire pour la Femme Rurale (AVFR), Insaf et l'Union des Maisons Familiales Rurales d'Éducation et d'Orientation (UNMFREO).





L'objectif de ce séminaire était d'échanger autour des pratiques et expériences des associations, de découvrir de nouveaux outils afin de favoriser une meilleure prise en compte du genre au sein de leurs projets. Mais aussi, de leur permettre de s'approprier les multiples dimensions de l'empowerment émancipateur à travers leurs expériences d'accompagnement individualisé et la promotion de leur travail à diverses échelles (familles, communautés...).

Pour ce faire, des témoignages de la majorité des participant-es, et des ateliers ou animations issues de l'éducation populaire ont été mis en place par l'équipe de BATIK Int. C'est en cohérence avec les valeurs de cette même éducation que l'équipe a choisi comme fil conducteur : la posture de facilitation dans une perspective émancipatrice.

La majeure partie du séminaire s'est tenue à Tunis, mais pour les partenaires de Parions l'égalité, une visite terrain de deux jours a été organisée à Sidi Bouzid, en partenariat avec l'Association Victoire pour la Femme Rurale. Tandis que l'équipe Karama s'est rendue dans les locaux des associations Beity et Amal pour la Famille et l'Enfant basées à Tunis.

Ce séminaire a été organisé avec l'appui de l'Agence Française de Développement et de la fondation Chanel.



JOUR 1



S'appropriier les définitions du genre et de l'empowerment

Après un temps d'interconnaissance [1] entre les partenaires, un atelier d'arpentage a été animé autour de la vision du genre et de l'empowerment. Cinq textes ont été proposés à la lecture.

Ils étaient issus de

- Les Déclics du genre : Le genre du Sud au Nord du Monde selon les femmes
- L'article L'intervention en soutien à l'empowerment de Louise Lemay.

Le but de cet atelier était de revenir sur les notions de genre acquises ou en cours d'appropriation par les partenaires. Cela permettait ainsi de revenir sur les définitions théoriques du genre, de l'empowerment et de l'égalité des genres.



[1] cf Annexe n° 1 : Lettres pays

Les restitutions de chaque groupe ont ainsi mis en lumière :

- Les différentes dimensions d'empowerment* et l'importance du collectif pour tendre vers une société plus juste et équitable.
- L'influence de la cellule familiale, de l'environnement et du milieu professionnel sur l'estime de soi.
- Le rôle de la famille dans l'éducation au genre. En effet, quelques soient les normes éducatives des pays et des communautés, les filles et les garçons ont tendance à reproduire les modèles vécus au sein de leur foyer.



*l'empowerment est un processus multidimensionnel qui permet l'autonomisation d'une personne ou d'un groupe à travers des ressources individuelles ou collectives.

Il permet ainsi l'acquisition de différents pouvoirs :

- Le pouvoir de (capacité à prendre des décisions)
- Le pouvoir avec (la défense d'un objet commun)
- Le pouvoir intérieur (estime de soi)

Il se réalise à deux niveaux : individuel et collectif. L'empowerment individuel influence la capacité à agir sur sa propre vie tandis que le collectif tend vers des changements sociétaux, répond aux besoins communs d'un groupe de personnes.

Le développement de la confiance en soi agit sur le processus d'empowerment, puisqu'elle permet de reconnaître sa propre valeur et de se donner ainsi le pouvoir d'agir sur son environnement.





L'après-midi, a débuté avec une variante du débat mouvant : le fish bowl. Des phrases ont été énoncées pour faire réagir, créer du débat autour de notions clés. Au cours de cette animation, différents exemples ont été utilisés pour illustrer les propos.

- *“Parfois l'égalité des genres est contraire à des traditions et à des cultures, on ne peut rien y faire, c'est comme ça.”*

En Egypte, dans l'éducation des enfants, le garçon est toujours favorisé par rapport aux filles, il peut rentrer plus tard, il se fait servir par sa mère ou sa sœur. C'est inscrit dans les mœurs. De même en Mauritanie, où ce sont uniquement les femmes qui cuisinent. Pour certain-es, c'est donc quelque chose d'immuable mais pour d'autres l'égalité des genres peut parfois être contraire à certaines cultures. Mais si l'on reste dans la posture « on ne peut rien y faire », on ne serait pas là aujourd'hui. Cela peut être difficile socialement, puisque tout ce qui appelle le changement bouscule les choses. Dans toutes les cultures, on se rejoint sur le fait qu'il y a toujours eu une différence, mais c'est grâce à des gens qui se sont positionné-es que les choses ont changé.

« Oui, il y a plein de règles contre l'égalité des genres, mais il n'y a pas de fatalisme. »

- *“La dimension la plus importante de l’empowerment est la dimension économique”*

A l’unanimité, c’est une étape au processus d’empowerment. En Tunisie, l’autonomisation économique des femmes permet aux mères d’investir dans le bien être du foyer (santé, scolarisation des enfants). Bien que l’empowerment économique soit une étape essentielle, une participante a souligné que *« si l’on se concentre sur l’autonomisation économique sans penser le social cela ne sert à rien »* puisque perdre le risque de désengagement des maris et des violences économiques.

L’idée qui ressort est de travailler avec l’entourage des femmes pour améliorer de façon durable leurs conditions de vie.



Dans un second temps, consacré à la posture de facilitation, les participant-es ont été invité-es, par groupe, à dessiner selon eux, le facilitateur-trice idéal, le tout en silence.

L’exercice n’était pas aisé, cela demandait des efforts pour communiquer autrement que par la parole, il fallait être imaginatif. Le résultat est là, les groupes restituent un à un leur travail et expliquent quelles sont les valeurs, qualités et savoirs nécessaires à une facilitation.



Cela a permis de rappeler un certain nombre d'éléments.

Un·e bon·ne facilitateur·trice présente plusieurs valeurs essentielles :

- Écoute active et empathie : Le·la facilitateur·trice doit être un·e auditeur·trice attentif·ve, montrant de l'empathie envers les participants.
- Diversité et adaptabilité : Il·elle doit fournir des informations diverses et adaptées aux besoins du groupe.
- Non-jugement et équité : Il·elle doit éviter de porter des jugements et traiter tous les participant·es de manière équitable.
- Confidentialité et auto-remise en question : Il·elle doit respecter la confidentialité et être prêt à remettre en question ses propres croyances.
- Interactions interculturelles : Il·elle doit favoriser les interactions interculturelles.
- Neutralité et régulation de groupe : Il·elle doit rester neutre, encourager la réflexion autonome, et jouer un rôle de connecteur pour réguler le groupe.
- Partage de connaissances : Il·elle doit également encourager et favoriser le savoir des personnes.



JOUR 2 ET 3

Les visites terrain

Pour chaque projet, des visites terrains ont été organisées avec les associations partenaires tunisiennes. L'occasion pour les participant-es de découvrir les actions menées, questionner et découvrir de nouvelles pratiques.

- **Parions l'égalité**



Les représentant-es de l'ONG Concept, Frère des Hommes, l'Union Nationale des Maisons Familiale et rurales du Burkina Faso et l'Union Nationale des Maisons Familiales d'Education et d'Orientation, l'Association pour la promotion des initiatives locales, Le Gret Mauritanie se sont rendus en bus à Sidi Bouzid. Le premier jour, l'association Victoire pour la Femme Rurale avait organisé une rencontre avec deux Groupements de Développement Agricole (GDA) qu'elle accompagne.

Celui de Rayahine, qui travaille sur la transformation de produits agricoles et celui de Megdiyet plutôt artisanal. Les associations partenaires de Parions l'égalité accompagnent elles aussi des groupements, il était donc intéressant d'avoir leurs retours d'expériences. Souad et Imane, respectivement présidente et membre du GDA Rayahine, ainsi que Soumaya et Marwa du GDA Megdiyet étaient présentes pour témoigner de leur parcours, répondre aux questions des partenaires et leur faire visiter leurs locaux.





La séance a commencé par une présentation du contexte et de l'histoire coopérative du pays : Sidi Bouzid est une région au centre de la Tunisie dont l'économie est tournée vers l'agriculture. Les femmes y représentent 90% de la main d'œuvre et leur travail est peu rémunéré et dans des conditions difficiles, voire dangereuses.

Une partie de ces femmes est donc accompagnée par l'association Victoire en partenariat avec l'Etat pour former et structurer des GDA. Ces groupements associatifs réunissent des femmes ayant un savoir faire commun qui, en mutualisant les ressources, peuvent améliorer leurs revenus économiques. L'accompagnement de ces groupements, au delà de l'aspect économique, présente de nombreux enjeux pour être émancipateur·trice.

Les représentantes des GDA ont fait part des avantages et enjeux de faire partie d'un GDA : pour Imane, l'avantage c'est que le travail est régulier, organisé, légal. Elle trouve des opportunités de commercialisation de son produit. Elles peuvent participer à des foires en dehors de Sidi Bouzid. Cela les aide à la création, à avoir de nouvelles idées.

De plus, les femmes s'aident en cas de problème, l'une d'entre elles ne pouvait pas laisser ses enfants, une autre femme les a donc pris chez elle pour lui permettre de travailler. Cependant, le travail de ces femmes n'est pas toujours bien perçu par les maris et l'entourage : cela renforce l'idée de travailler avec l'entourage. A la suite de cette session question/réponses, les femmes ont présenté leurs produits aux partenaires : huiles essentielles, couscous, farine, tapis, bijoux...

Ces groupements peuvent ainsi être de réels leviers d'émancipation sociale, à condition qu'une dynamique collective soit enclenchée !

Le deuxième jour à Sidi Bouzid, les partenaires ont pu rencontrer le représentant du Commissariat Régional de l'Agriculture ainsi que la commissaire régionale du Ministère de la Femme. L'occasion d'approfondir les échanges de la veille, et ensuite de pouvoir proposer des recommandations à l'association Victoire.

Parmi les axes retenus, voici quelques idées partagées :

- Continuer la sensibilisation mais en impliquant tous les acteur·trices, travailler sur une approche familiale.
- Construire un argumentaire en faveur de l'égalité et renforcer le travail avec les pouvoirs publics.
- Travailler sur le packaging et la communication des produits en capitalisant sur l'histoire des GDA (story telling).



On l'a vu les partenaires du projet accompagnent eux aussi des groupement de femmes, ce moment d'échange leur a donc tous permis de prendre du recul sur leurs pratiques et de donner/recevoir des conseils pour les faire évoluer. C'est aussi, tout l'intérêt d'un projet comme celui de Parions, de pouvoir organiser des sessions de co-développement entre acteurs.

L'une des principales difficultés pour les GDA, c'est la commercialisation de leurs produits. En ce qui concerne le plaidoyer, il n'y a pas encore de stratégie claire, pour l'instant les médias sont impliqués de manière ponctuelle. Les partenaires se sont interrogés sur l'efficacité du modèle du GDA et sur un changement d'échelle aux SMSA. Mais pour cela, il faut que les femmes accompagnées intègrent les dimensions de partage et d'empowerment collectif. C'est un travail qui se fait pas à pas.

L'accès à la terre est difficile pour les femmes en Tunisie, mais pour certain·es cela peut être une véritable opportunité. Si les femmes ont la possibilité d'avoir une petite parcelle cultivable, on peut travailler avec elles sous forme de système d'ancrage. On part de petits moyens pour ensuite faire tâche d'huile.

L'empowerment collectif

L'équipe de Batik a ensuite proposé un atelier sur l'empowerment collectif avant de reprendre le chemin vers Tunis. L'idée était de revenir sur "qu'est-ce qu'un collectif qui renforce le pouvoir d'agir ?"

Après avoir énoncé des idées, les participant-es devaient choisir un mot ou une idée, caractéristique de l'empowerment collectif à mimer en groupe pour les faire deviner aux autres.

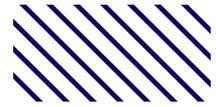
L'empowerment est un processus qui se réalise à plusieurs niveaux : individuel et collectif. L'empowerment collectif permet de comprendre le contexte dans lequel les problématiques individuelles sont nées, mais aussi de se rendre compte qu'elles sont partagées. Il renforce ainsi les dynamiques de groupe pour remettre en cause le système dans lequel les inégalités s'inscrivent.

Les participant-es ont ainsi défini les caractéristiques d'un collectif qui sert la prise de pouvoir collectif :

- Un même enjeu/vision élaborée et partagée par tous les membres;
- L'acceptation des autres;
- La prise de conscience des intérêts communs et les difficultés communes;
- La participation de tous.tes;
- Célébrer et capitaliser les succès / s'estimer en tant que groupe;
- Le renforcement sur la base d'un diagnostic;
- Une animation assurée et le travail en complémentarité (mettre en évidence et s'appuyer sur les savoirs et savoir-faire de chacun-es);
- La solidarité ; l'équité ; l'entraide ; l'égalité;
- La confiance en soi et dans le groupe;
- L'organisation/ structuration;
- La transparence;
- L'écoute;

• Karama





L'équipe de Karama s'est rendue, le deuxième jour, dans les centres d'hébergements et de formation des associations Amal pour la Famille et l'Enfant et Beity. Les partenaires ont eux aussi des centres de formations et/ou hébergements pour les femmes, avec chacun leurs spécificités. Ils-elles ont ainsi pu découvrir le travail des femmes accompagnées par les associations tunisiennes. Notamment lors de la visite de L'Artisanerie, une boutique-atelier qui revend les productions du centre de formation de Beity.

Beity est une association qui lutte contre les violences à l'égard des femmes depuis 2012 à travers divers dispositifs de prise en charge pour leur réinsertion socio-économique. Les femmes sont accueillies dans une unité de jour, voire hébergées avec leur-s enfant-s dans un centre d'hébergement. Elles accèdent aussi à des formations professionnelles via les centres de formation en auxiliaire de vie et sur les métiers du soin.

Amal pour la Famille et l'Enfant travaille quant à elle, sur l'accès aux droits des enfants et des mères célibataires ainsi qu'à leur réinsertion socio-professionnelle grâce à une prise en charge holistique dans leur centre d'hébergement. Après leur sortie, l'association maintient le lien avec les femmes et les enfants de manière rapprochée pendant 6 mois en les conviant aux célébrations annuelles, en les appelant régulièrement, en organisant des actions de solidarité avec elles.

Le mercredi matin, le groupe a échangé sur ce qui les a inspirés à la suite de cette visite:

- L'atmosphère accueillante dans les centres d'hébergement et de formation;
- L'harmonie des approches des différents centres pour contribuer à l'empowerment des femmes;
- L'offre de formation qui est variée et adaptée aux besoins du marché du travail (par exemple, la formation en auxiliaire de vie);
- Le suivi à long terme des femmes et de leur-s enfant-s après leur sortie des centres d'hébergement et qu'elles/ils deviennent des relais dans la lutte contre les violences;
- Le partenariat avec d'autres acteurs comme Shanti qui permet d'accompagner les femmes dans la commercialisation de leurs produits.

Cette visite a marqué les partenaires, ils ont pu voir qu'ils partageaient les mêmes problématiques. Notamment, en ce qui concerne la visibilité des produits réalisés par les femmes, la visite de Shanti a permis de voir comment relancer la commercialisation pour aller au delà des formations dispensées pour les femmes.



Un temps était ensuite destiné au bien être en tant que travailleur-se social-e ou militant-e. Pour cela, le traumatisme vicariant a été abordé. La notion a déjà été vécue en tant que telle, mais le terme n'était pas forcément connu. Le traumatisme vicariant est un traumatisme par procuration, c'est-à-dire que les travailleuses sociales peuvent avoir des symptômes traumatiques en étant en contact avec des personnes elles-mêmes traumatisées.

Pour soulager ces traumatismes, la supervision est une technique qui peut permettre de les amoindrir. Elle consiste en des temps d'échanges sur les situations difficiles vécues par les travailleuses sociales.

C'est une technique déjà mise en place chez un certain nombre de partenaires, mais qui n'est pas encore suffisamment formalisées dans les procédures de leurs organisations. Ils-elles évoquent, le besoin d'avoir un cadre juridique qui encadre leur travail et qui affirmerait l'importance d'accompagner les travailleuses sociales, et que ces droits soient valables pour toutes les associations.





L'après-midi, l'équipe Karama a abordé le plaidoyer avec pour objectif d'identifier une thématique prioritaire qui rassemble les associations du projet et pour laquelle elles se projettent dans l'action.

Dans un premier temps, l'équipe a énuméré les grandes thématiques pour lesquelles les discriminations, encore nombreuses, persistent envers les femmes.

A savoir :

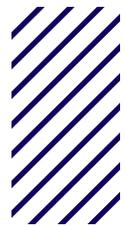
- Les lois discriminantes dans les codes de la famille et des statuts personnels;
- Les Droits à la Santé Sexuelle et Reproductive dont le droit à l'avortement;
- Les lacunes dans les dispositifs de prise en charge des femmes victimes/survivantes de violences par l'Etat;
- Et les droits de la société civile agissant pour les femmes subissant des violences.

Dans un second temps, chaque association s'est exprimée sur ces thématiques dans leur pays et ce qui pouvait être réalisé au niveau régional pour un plaidoyer collectif. L'équipe Karama a ensuite identifié l'amélioration des codes de la famille et des statuts personnels comme priorité d'action nationale et régionale et en particulier l'héritage. En effet, l'héritage reste inégal entre les femmes et les hommes, et elles subissent alors de fortes vulnérabilités par exemple pour le foncier et le logement.

Collectivement, l'équipe a imaginé pouvoir produire et diffuser une **Constitution "Egalité entre citoyen·nes"** et la diffuser dans le Maghreb.



JOUR 4



Journée ouverte aux associations tunisiennes

Le jeudi, les partenaires ainsi que l'équipe de BATIK International s'est rendue à l'espace Farah. Un tiers lieu qui sert de coworking aux associations de la région.

Ils ont été rejoints, au fil de la journée, par neuf personnes membres de France Volontaires, Santé Sud, We Youth, Ado+, Aswat Nissa & Solidarité Laïque Méditerranée. La journée s'est déroulée comme suit :

Le matin : nappes tournantes avec le témoignage de 4 organisations [2] sur leurs pratiques d'accompagnement individuel.

Sous forme de récit d'une personne suivie :

- Témoignage du FLDF
- Témoignage de EACD
- Témoignage de Concept
- Témoignage de l'UNMFR-BF

[2] Cf annexe 2 : Témoignages Jour 4



L'après-Midi : plusieurs ateliers en simultané pour nourrir les réflexions autour d'un empowerment multidimensionnel

Atelier 1 : les cercles d'influences (animation mettant en évidence les multiples échelles impactant les individus dans leur parcours)

Cet outil permet de comprendre les divers niveaux d'influence afin de prévenir la violence envers les femmes. Tour à tour les participants vont se mettre dans la peau d'une personne résidant en Tunisie. Les personnages sont multiples : femme, homme, commerçant, personnes avec des responsabilités politiques ou religieuses ou disposant de pouvoir, etc.)

- Atelier 2 : L'estimomètre (outil de mesure de l'estime qui permet de renseigner le pouvoir intérieur)

A travers une grille, les participants peuvent évaluer leurs blocages ou capacités sur l'estime d'eux mêmes. Cela permet ensuite de travailler sur son pouvoir d'agir.

- Atelier 3 : Témoignage d'APIL sur l'approche familiale (comment travailler avec l'entourage des femmes ?)

Les femmes ont traditionnellement peu de pouvoir décisionnel au sein des ménages ruraux, alors même qu'elles participent de manière directe à l'exploitation agricole. L'association APIL a donc développé une stratégie de mobilisation familiale qui bénéficie aux femmes.

- Atelier 4 : Témoignage du Gret Mauritanie à propos des conseillères endogènes

Le GRET a pu partager, une vidéo sur son travail avec des conseillères endogènes. Cela a permis de réinterroger les pratiques de chacun·es et de les inspirer.



En parallèle, les personnes présentes étaient invitées à compléter le mur du Care [3], sur des papiers elles pouvaient répondre aux questions suivantes : le soutien dont j'ai besoin pour m'occuper des autres ? Comment prends-tu soin des autres ? Qui s'occupe de toi ? Cet atelier permettait de rendre visible le Care, souvent frein à l'autonomisation des femmes.



[3] Cf Annexe 4 : Le mur du Care

Pour clôturer cette journée, Hela Nafti, vice-présidente de Solidarité Laïque Méditerranée, est intervenue pour témoigner de la situation migratoire en Tunisie. C'est un pays qui a toujours connu la migration. Il est à la croisée des chemins entre l'Afrique et l'Europe avec la Méditerranée qui rassemble. Alors que la Tunisie est devenue un pays de transit et que l'Europe a tendance à fermer ses frontières, la situation s'est dégradée. Hela est donc revenue sur le rôle de la société civile et son implication en faveur des droits humains.



JOUR 5

Appropriation des savoirs et posture de facilitation

Le matin, pour briser la glace, les participant-es se sont scindé-es en deux groupes pour parler de ce qu'elles/ils avaient retenu de leurs visites terrains. Chaque groupe projet a ainsi fait le bilan et présenté à l'autre ce qu'il avait aimé et retenu au cours de ces deux journées.

Les mots-clés retenus :

- Parions l'égalité : Intermédiaire, GDA, Accès aux ressources
- Karama : Innovation, partage, structure d'hébergement

Pour aborder les notions d'engagements (individuel et collectif), les partenaires ont composé un à un, une chaîne de l'engagement. Le principe est simple : la main gauche représentait un engagement individuel tandis que la main droite un engagement collectif, pris à l'issue de ce séminaire. Les membres du groupe se sont ainsi greffé-es les uns aux autres et ont ainsi pu verbaliser et voir leurs engagements communs.





Pour conclure le séminaire, 3 textes représentant des postures de facilitation différentes ont été proposées. Au total six groupes (2 par textes) se sont appropriés les documents pour relever ce qui leur semblait problématique.

Un temps était ensuite prévu pour leur permettre de réfléchir ensemble à la posture des personnages, à leurs attentes et à leurs émotions. A l'issue de cette première partie les groupes ont pu restituer deux par deux pour mettre en avant les points d'attention de la posture de facilitateur·rice.

Un moment leur a ensuite été laissé pour réécrire le texte en question, de manière à ce qu'il ne soit plus problématique. L'objectif était de supprimer les passages néfastes pour l'empowerment des personnes et de réfléchir à leur propre posture dans ces situations.

Cette animation a permis de rappeler **les essentiels d'une bonne facilitation** :

- L'observation;
- Préparer les outils d'animation;
- Être bienveillant·e / compréhensif·ve;
- Instaurer un lien de confiance;
- Mettre à l'aise les participant·es;
- Se mettre au même niveau que ses interlocuteur·trices;
- Être à l'écoute;
- Veiller au partage de la parole;
- Présentation interactive (bonne circulation du facilitateur·rice).

ANNEXES

Annexe 1 : Lettres des pays



Annexe 2 : Témoignages J4



Annexe 3 : Dessine ton/ta facilitatrice idéale



Annexe 4 : Le mur du Care



Annexe 5 : Fiche d'animation « Estimomètre »



ANNEXE 1 : LETTRES DES PAYS

- **La Tunisie**

Chère Mariem,

J'espère que tu vas bien.

Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas écrit, je voulais te donner quelques nouvelles de la Tunisie.

Les choses ont changé depuis ta dernière visite. Depuis un an, la Tunisie a sombré dans une crise grave : la sécheresse est en train de sévir, une crise politique sans précédent avec un chef d'état populiste qui s'est emparé de tous les pouvoirs. « La dérive autoritaire » et qui brandit un discours officiel haineux et raciste à l'égard des migrants issus des pays de l'Afrique sub-saharienne, qui a attisé la haine chez la population, des arrestations abusives sans le moindre respect des principes de l'Etat de droit à l'encontre des opposants politiques.

Chère Mariem, je me permets de t'écrire cette lettre parce que je sais que la Tunisie compte beaucoup pour toi et que tu partages avec nous l'amour et la solidarité ainsi que l'humanité. Malgré cette situation difficile, notre combat sur le chemin de la liberté continue.

Margoum, la mer, le soleil et le sable fin de la Tunisie t'attendent avec impatience.

Merci

A très bientôt.

- **Le Sénégal**

En mai 2021,

Chère Léa R,

Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas écrit, je voulais te donner quelques nouvelles du Sénégal.

Les choses ont changé depuis ta dernière visite : tensions politiques l'inflation , le chômage qui ont pour conséquences des manifestations , un sentiment anti-français / contre la Françafrique.

Dans ce contexte, tu peux imaginer que le coût de la vie se renchérit, les gens expliquent que c'est à cause de la guerre en Ukraine, du Covid et de l'impact des manifestations.

La météo est toujours aussi changeante, si tu voyais la chaleur, les inondations à Dakar partout le climat est bouleversé.

Ah ! J'ai presque oublié de te raconter le dernier évènement, Macky Sall a annoncé ne pas se présenter aux prochaines élections. Cela me fait ressentir un peu d'apaisement et me donne de l'espoir sur l'évolution de la situation.

Voilà un petit aperçu de notre quotidien, j'espère que tu te portes bien et nous espérons que tu gardes un bon souvenir du Sénégal et que tu reviendras retrouver le pays en meilleure forme.

Jéréjéf Ba Bennem Yoon (Merci à la prochaine)

- **La France**

Chère tata,

Cela fait longtemps que nous ne nous sommes pas écrit. Je voulais te donner des nouvelles de la France.

Les choses changent mais pas dans le bon sens. Notre président cumule les marques d'intolérance et d'arrogance qui nourrissent les fractures existantes. Alors que le Pape est venu à Marseille tenir un discours incitant à l'accueil des personnes migrantes, Macron dit au journal télévisé que la France ne « peut pas accueillir toute la misère du monde ».

J'ai honte de sa posture qui ne représente pas mes valeurs. Il attise les tensions entre la France et les pays du Sahel et en fait payer le prix aux citoyens (artistes, étudiants, diaspora, société civile...) Sans parler des interventions islamophobes et de la stigmatisation des quartiers populaire, en particulier des jeunes. La colère est prête à jaillir nous restons solidaires !

Heureusement cette semaine, je suis réunie avec des partenaires formidables. Ensemble nous pouvons changer les choses.

Hâte de te revoir !

Ps : tes crêpes me manquent !

ANNEXE 2 : TÉMOIGNAGES

JOUR 4

- **Témoignage FLDF**

Leïla. Selon l'écouter, l'impact dans le cadre de l'accompagnement de Karama était très fort.

Leïla, jeune femme forcée à se marier à l'âge de 16 ans. Elle a été mariée à un homme plus âgé, intégriste religieux. Quand elle est arrivée dans la maison de son mari, elle n'est jamais sortie. Elle a été forcée à porter le voile intégral. Elle a subi de multiples violences (sexuelles, économique, etc.). Elle a eu un enfant au bout de 2 ans. Elle décide de s'enfuir de chez elle, à travers la maison des voisins. Elle est tombée, elle a été rattrapée. Puis sa famille lui a enlevé ses dents. Les violences continuent. Elle n'a pas de téléphone, pas de contact.

Elle s'enfuit une deuxième fois. Sa fille est restée avec le père. Leïla a fait une demande de divorce par le procureur général, sans association, vu l'état dans lequel elle était. Elle a eu la garde de sa fille directement et bénéficie d'une pension alimentaire aussi. Mais le mari ne l'a jamais donnée. Il a su contourner la loi (si la décision du tribunal n'est pas exécutée, l'ex-mari peut changer d'adresse, ne jamais signer l'acte, etc.). Elle n'a jamais reçu la pension alimentaire. C'est la grand-mère de Leïla qui prenait en charge Leïla et sa fille.

Elle se remarie en 2013. Elle vit chez son nouveau mari, dans une chambre dans la famille du mari. Elle décide de sortir travailler, pour se prendre en charge financièrement. La fille est restée avec la mère. Elle a eu un deuxième enfant. Le père avait un problème d'addiction de drogue. Le père a négligé l'enfant et il est tombé par la fenêtre et il est décédé. Grand moment de tristesse pour Leïla. Elle est déprimée. Ses problèmes d'addictions de drogues démarrent. Après le décès de l'enfant, le couple se sépare. Mais quelques mois après, ils reprennent leur relation. Puis Leïla, décide d'avoir un autre enfant.

Elle tombe enceinte mais l'enfant a une maladie génétique rare (il est né avec le colon trop long). Une maladie qui nécessite une prise en charge lourde. Mais le système de santé au Maroc ne peut pas assurer une prise en charge efficace et efficiente, Leïla s'est retrouvée dans l'obligation de prendre en charge psychologiquement et financièrement son enfant.

Son parcours est un exemple des violences multiples que les femmes que l'on prend en charge subissent. Des violences psychologiques, sexuelles, physiques. Les femmes sont isolées des personnes qui peuvent être ressources pour elles. Elles perdent confiance en elles et souffrent. Dans le cas de Leïla, c'est la prise de conscience sur ses souffrances et la peur qu'elle avait qui l'a poussé à demander de l'aide en dehors du milieu qu'elle côtoie habituellement. L'entourage qui lui fait subir des violences contribue à diminuer son pouvoir d'agir.

C'est là que commence son chemin pour demander de l'aide, pour s'en sortir. Elle suit une désintoxication avec une association de réduction des risques et de désintoxication, le RDR. C'est là qu'elle est mise en contact avec le bureau régional de la FLDF.

La FLDF est en contact avec tout un ensemble d'autres organisations qui font aussi de prise en charge pour des problématiques spécifiques. Les orientations entre les différentes organisations sont courantes. En étant prises en charge par des différentes équipes, les femmes sont alors entourées, ce qui les extrait de l'isolement créé par les agresseurs.

En 2022, elle arrive au centre et rencontre Maria. Première séance d'écoute. A la fin, Maria lui explique tous les services qui sont disponibles dans le centre. Elle demande un accompagnement psychologique et un accompagnement juridique (séparée de son mari, dans la maison de sa mère mais elle savait qu'elle avait droit à quelque chose).

Les femmes arrivent à connaître le centre de différentes manières, en particulier grâce au bouche-à-oreille et en cherchant sur internet des informations sur des organisations qui prennent en charge les femmes vulnérables. Certaines femmes des quartiers à Rabat et Salé poussent les portes de centre car elles voient le logo de la FLDF.

Elles sont accueillies par l'écouteresse ou l'assistante sociale. Ces deux employées ont été formées par la section INJAD de la FLDF sur l'accueil et l'écoute (INJAD est la section spécialisée sur les violences à l'égard des femmes et leur prise en charge de la FLDF). Elles ont aussi été formées à plusieurs reprises sur les violences et leurs mécanismes, ainsi que d'autres thématiques que les femmes abordent parfois pendant les séances d'écoute, en particulier la Santé Sexuelle et Reproductive.

Elle a suivi plusieurs séances d'accompagnement psychologique (une quinzaine) et a participé à des focus group.

Pour le suivi du parcours des femmes : il y a des dossiers par femmes. Les dossiers sont anonymisés. Dans ces dossiers, il y a les compte-rendu de chaque séance à laquelle une femme a participé. Chaque semaine, l'écouteresse et l'assistante sociale se réunissent (voire avec la psychologue et juriste) pour faire un suivi des dossiers des femmes.

En plus des séances individuelles, la fédération propose aux femmes de participer à des focus group, qui sont des séances collectives autour de différentes thématiques : l'expression orale, l'art, le développement personnel, des ateliers pâtisseries (aussi pour celles qui souhaitent accéder à un revenu).

La fédération est intervenue pour mettre en place une intervention juridique pour toucher la pension alimentaire de la part de l'état. En connaissant mieux ses droits, Leïla a pris la décision de rester mariée administrativement pour bénéficier d'une pension alimentaire plus grande que si elle était divorcée (avec le divorce, elle risquait de ne pas avoir la pension de la part de son mari).

La plupart des femmes rencontrent la juriste pour évoquer leur problématique et connaître leurs droits. Les thématiques varient : accès à un logement, porter plainte, divorce, reconnaissance de mariage et d'enfant, lever de tutelle, accès à l'héritage, etc. Il arrive que la fédération accompagne les femmes lors de leur procès au tribunal.

En milieu de son parcours de prise en charge, Leïla exprime le souhait de suivre une formation professionnelle avec le Croissant Rouge pour être aide-soignante, formation avec association de lutte contre le sida. Maintenant aide-soignante dans un dispensaire à Rabat.

Changements : la capacité de Leïla à prendre la parole en public, capacité à dire non, développement de liens sociaux (avec voisins, les personnes du quartier).

Ce n'est pas le cas pour Leïla, mais la FLDF organise parfois des manifestations dans le cadre de plaidoyer (par exemple, la réforme du Code de la Famille en ce moment). Les femmes que nous avons prises en charge et avec lesquelles nous sommes toujours en contact sont conviées à ces manifestations. Elles peuvent venir avec nous, préparer les pancartes, participer à l'organisation. Ce sont des moments forts pour elle pendant lesquelles elles deviennent actrices dans la revendication.

• **Témoignage de EACD**

Histoire de Saba Mohamed, femme mariée avec 3 enfants. Les 3 enfants étaient dans des écoles privés. Son mari est tombé malade, une maladie psychologique, sans s'en rendre compte. Elle est femme au foyer, elle ne travaille pas.

Les symptômes de la maladie de son mari apparaissent. Il est viré de son travail. Saba ne réussit pas à payer la scolarité de ses 3 enfants. De plus, elle subit de multiples violences dont des violences psychologique et économique (avec ses parents qui l'empêche d'aller travailler et de sortir, de scolariser ces enfants en dehors d'une école privée). Elle est privé d'accès et de contrôle a un revenu économique pour prendre en charge les dépenses du foyer et la scolarité de ses enfants.

Saba est entrée en contact avec une femme cadre de l'association d'El Mrough. Elle lui a raconté son histoire et les difficultés qu'elles vit dans son foyer.

L'association El Mrough est une association partenaire d'EACD. C'est une association qui existe dans la communauté, dans les quartiers. EACD travaille avec d'autres associations partenaires pour atteindre un maximum de bénéficiaires. Il s'agit d'associations proches des bénéficiaires, qui ont la confiance des bénéficiaires, c'est pourquoi EACD travaille avec ces associations.

Une autre composante sont les femmes cadres : elles sont membres des associations communautaires (certaines reçoivent une indemnité, d'autres sont bénévoles). Leur rôle est de sensibiliser et d'orienter. Elles ont été sélectionnées selon différents critères (la motivation à s'inclure dans des actions de lutte contre les violences, le fait de vivre dans le quartier, se sentir capables d'échanger à l'oral, avoir de bons liens avec les habitant.es des communautés). Puis, suite à des formations avec EACD, elles ont renforcé leurs connaissances sur l'accueil, l'écoute active, les violences, le genre, le droit, l'expression orale, etc. Ces femmes et les associations aident EACD à suivre les bénéficiaires.

La femme cadre a orienté Saba vers EACD qui a des écoles communautaires. Elle lui a conseillé d'aller voir EACD pour mettre ses enfants dans une école communautaire pour accès à l'éducation de qualité sans frais.

Ecole communautaire = ce sont des écoles publiques, que les associations peuvent ouvrir avec l'accord du gouvernement. L'accès est gratuit et permet aux enfants éloignés de l'éducation d'être scolarisés, en particulier dans les quartiers populaires. L'idée est d'accueillir les enfants déscolarisés ou pour lesquels les parents n'arrivent pas à payer les frais de scolarisation.

Saba a rencontré la responsable du programme de l'école communautaire d'EACD. Saba a expliqué qu'elle ne dispose pas d'un revenu mensuel comme avant. Cela a eu une influence sur la psychologie de Saba, qui était épuisée, elle a attendu l'aide de ses frères et sœurs, qu'on lui donne quelque chose à manger. Après avoir écouté l'histoire de Saba, la responsable de l'école communautaire lui a dit de l'inscrire et elle l'a orienté vers d'autres personnes d'EACD pour voir d'autres programmes.

Avec l'école communautaire, Saba et les autres femmes du projet accèdent à une solution pour répondre à un de leur besoin urgent qui est de maintenir la scolarisation de leur enfant.

Saba a ensuite rencontré la responsable du centre des femmes (activités affiliées au projet Karama), elle lui a expliqué le projet Karama qui soutient les femmes victimes de violences, les activités qu'il y a (les activités de sensibilisation, un appui psychologique, un appui économique). Saba était très contente d'entendre ça et elle s'est sentie beaucoup mieux de pouvoir accéder à ces activités. La responsable l'a informé des dates de sensibilisation. Saba a commencé à participer à des séances sur la santé psychologique et la santé reproductive.

Après avoir participé aux rencontres de sensibilisation, Saba a demandé de faire des séances individuelles avec la psychologue. Mona l'a référée au consultant juridique et lui a reparlé des formations pour qu'elle accède à un revenu.

Quand les bénéficiaires sont accueillies à EACD, elles sont informées sur tous les services qu'EACD propose : consultation juridique, psychologique, ateliers de sensibilisation, formation pour accéder à un revenu, consultation médicale.

EACD propose un accompagnement global pour répondre aux besoins des femmes. Tou.tes les employé.es de EACD connaissent l'ensemble des services proposés pour orienter les femmes quand elles en ont besoin.

Toutes les équipes ont été formées sur l'écoute et EACD fait régulièrement des entretiens avec les femmes. Parfois, ce n'est pas formel. Ensuite l'information est communiquée à toute l'équipe. Ce qu'on aimerait avoir : une personne à EACD pour faire un suivi plus clair et orienter les femmes prises en charge.

Il y a à la fois des temps collectifs et des temps individuels. Les temps individuels (les consultations) permettent de comprendre et d'accompagner plus précisément les femmes en fonction de leurs besoins. Les temps collectifs permettent aux femmes de se sentir moins seules, d'apprendre de nouvelles informations, d'échanger entre elles et de soutenir.

Le consultant juridique l'a écouté et l'a accompagné pour transférer ses enfants de l'école privée à l'école de la communauté. Mona a demandé à la femme de rencontrer son mari pour comprendre la maladie qu'il a. Mona a identifié qu'il était malade psychologiquement et l'a référé à un hôpital public pour qu'il puisse recevoir des médicaments. Ce n'est pas une maladie qui se guérit, il ne pourra pas revenir à son travail.

Tout comme les femmes cadres, et si les femmes l'expriment, les consultant.es psychologiques et juridiques peuvent aussi entrer en contact avec des personnes de leur entourage.

Saba a rencontré le coordinateur du projet qui l'a accompagné vers une activité économique. EACD a découvert que Saba aimait bien le domaine de la coiffure mais elle ne peut pas sortir de chez elle à cause de sa famille qui ne veut pas qu'elle sorte pour travailler. EACD lui a proposé de suivre les cours de coiffure, mais depuis chez elle. Saba était partante mais elle avait un peu peur. Mais elle a accepté d'être formée sur la coiffure.

EACD n'impose rien aux femmes. Les femmes savent ce qu'elles souhaitent pour elles, si elles ont des doutes, on leur propose d'en discuter. On ne veut pas qu'elle soit en difficulté. Si elles pensent pouvoir participer à une activité, on les accompagne pour que ça se passe bien pour elle.

Saba a assisté à beaucoup de rencontres de sensibilisation sur le genre, convaincre les autres de l'importance du travail des femmes, etc. Les consultations individuelles psychologiques et juridiques ont aussi aidé.

Pour les ateliers de sensibilisation sur les violences, on a fait parfois appel à des médecins et leaders religieux, en particulier pour l'excision et les mariages précoces. Avant les ateliers, EACD échange avec eux pour clarifier les messages clés à faire passer pendant les ateliers. Souvent les arguments pour justifier les violences sont des arguments religieux et médicaux. C'est pourquoi il est important de travailler avec eux car leur discours exerce une influence sur les femmes.

Après avoir assisté à plusieurs séances individuelles et collectives avec la psychologue, Saba a commencé à être convaincue qu'elle pouvait être formée à la coiffure et qu'elle était capable de faire ce travail. Elle a fini la formation puis a été mise en contact avec des personnes qui avaient déjà leurs réseaux de clientes. Elles se sont organisées pour que Saba puisse avoir quelques clientes.

Après avoir commencé à travailler de chez elle, elle est retournée voir EACD pour expliquer qu'elle n'arrivait pas à gérer entre ce qu'elle gagnait et les dépenses de la maison. EACD a compris qu'elle avait besoin d'un appui de gestion de projet. A ce moment, là, EACD avait un autre projet Rouhad (pour aider les entrepreneurs à développer leur projet).

Les bénéficiaires ne participent pas qu'à un seul projet. EACD propose des services du projet Karama mais aussi ceux d'autres projets qu'EACD coordonne.

En participant au projet Rouhad, Saba a expliqué qu'elle était intéressée par la formation make-up artist. Elle l'a suivi et a reçu un kit de démarrage (outils, maquillage, etc.) pour faire son travail de make up artist.

Quand on peut, on fournit du matériel de base pour que les femmes commencent leurs activités génératrices de revenus. On propose des formations dans des métiers qui demandent peu d'investissement au début.

Elle a pris le kit et a commencé son projet. Ensuite, à travers les rencontres avec EACD, elle a été identifiée comme potentielle formatrice. Il y avait une formation de formatrices, donc EACD l'a invitée. Saba a fini cette formation et a participé à une formation sur les soft skills pour améliorer ses capacités.

Depuis l'entrée de Saba chez nous (3 ans), 120 client.es l'ont sollicité en 1 an (depuis qu'elle a créé son entreprise de coiffure). Ses journées sont très organisées, elle a même un moment de loisir. Elle effectue son travail de coiffure chez elle et elle est à l'aise. Elle organise ses rdv (soit la cliente vient chez elle, soit elle se déplace chez les clientes). L'école est près de la maison. A côté de l'activité économique, elle continue de participer aux séances de sensibilisations, aux consultations psychologiques, etc.

Saba a commencé une autre activité, en tant que formatrice. Si une femme la sollicite pour être formée comme elle, la femme en question paie pour être avec Saba et avoir la pratique. Saba a fait preuve de résilience pour continuer à suivre les formations alors que sa famille ne voulait pas. Au fur et à mesure, elle a convaincu sa famille de l'importance de son travail, elle est déterminée pour continuer son activité.

EACD a identifié plusieurs changements : nouveaux habits, façon de communiquer avec les autres, courageuse, prend la parole en public. Saba est devenue serviable et aimable envers les autres femmes et les accompagne aussi (les femmes sont dans la même situation que Saba et elle veut les aider).

La seule crainte qui préoccupe Saba est que ses enfants puissent avoir une maladie génétique. Pendant Karama 2, il y aura l'appui d'un psychiatre qui va suivre l'état de santé de Saba pour détecter s'il y a une maladie précoce. Autre défi qu'on identifie, c'est la surcharge de travail car si une partie de sa famille la soutient, Saba a une forte charge de travail chez elle. Pendant la deuxième phase, on veut organiser des événements dans les quartiers pour parler du travail des femmes. Ses enfants participent à un autre projet d'EACD en lien avec la protection des enfants.

• **Témoignage de Concept**

La jeune dame que nous proposons pour le témoignage se nomme Fatou Sarr âgée de 23 ans mariée sans enfant, elle habite au PA l'une des communes où intervient le projet. Elle a intégré le projet dans la deuxième cohorte en mai 2021, par le biais de son accompagnatrice (moi-même) après une visite de prospection que j'avais fait dans son centre de formation dénommé CEDAF. C'est un centre à volets un peu sociaux mais la formation qu'il proposait n'était pas au top (il y avait des limites).

Ainsi, Je lui ai expliqué le but du projet ainsi que les formations en renforcement de capacités techniques, les critères de sélection et toutes les autres activités qui sont en rapport avec l'autonomisation du jeune.

C'est ce qui l'a aussitôt motivée car elle a dû abandonner ses études par faute de moyens et savait déjà que ces renforcements de capacités allaient l'aider dans le cadre de son apprentissage. Elle répondait aussi aux critères de sélection des bénéficiaires. Cependant du côté familial, la jeune femme rencontrait quelques difficultés liées à son métier.

En effet, Fatou a une machine à coudre et elle l'avait installée chez son oncle où elle vivait mais ce dernier, par moment, lui refusait l'utilisation de la machine dans la maison car il trouvait que la consommation en électricité avait augmenté avec l'utilisation de la machine.

Cette situation a entraîné une brouille entre elle et son oncle.

Ainsi elle a été obligée d'aller vivre chez sa mère (revenue de son voyage en Mauritanie) pour continuer son activité.

Fatou n'avait pas encore rejoint le domicile conjugal (elle passait voir son mari les weekends). Elle se consacrait pleinement à ses activités et elle bénéficiait du soutien de son mari car elle l'avait averti en amont sur la continuité de son apprentissage et il était d'accord.

Au niveau professionnel, Fatou a obtenu un contrat de stage qui a abouti à un contrat de travail dans une structure de couture de la place (DIAMAGUENE). Ainsi après sa descente la seule difficulté qu'elle avait c'était d'être obligée de travailler encore jusqu'à 2 heures du matin pour son propre compte.

Cependant après son mariage c'est là où on a le plus accentué le coaching pour qu'elle reste dans son apprentissage mais aussi que le mari respecte sa promesse.

Il y a eu une rencontre non mixte de femmes avec le collectif DAFADOY qui a eu à dresser tous les maux sur les violences basées sur le genre notamment celles faites aux femmes, qui se produisent le plus souvent dans les liens du mariage.

Le terme autonomisation des femmes a aussi été largement débattu lors de cette rencontre et cette situation a créé un déclic chez elle. Elle a même pris la parole pour revenir sur les engagements qu'elle a pris sur tous les plans.

Nous avons observé depuis, à travers les séances de coachings individualisés (appels téléphoniques multipliés), des changements très positifs chez elle, marqués par une présence remarquable à toutes les activités. Sa prise de conscience s'est améliorée et elle a pu aussi développer sa force tranquille.

Et pour finir, sur les changements positifs, lors du concours d'installation, du côté des filles, c'est elle qui a présenté le meilleur dossier et lors de l'entretien elle s'est défendue jusqu'au bout et a fini par être la première parmi les filles pour l'installation.

En ce qui concerne l'accompagnement nous avons élaboré un livret de coaching pour mieux faire le suivi des jeunes ; elle a bénéficié d'une formation de renforcement technique grâce à Concept, elle a participé aux foires avec son groupe les AMAZONES COUTURES, bref tout un volet de formations (l'éducation financière ; les compétences de vie, atelier sur les vulnérabilités, les visites de découvertes...)

Il faut noter tout ce qui tourne autour du coaching et des formations émancipatrices c'est le côté formel et les appels multipliés et le coaching individualisés (au moment de crises, ils ne sont pas rédigés mais on sentait le besoin de le faire) tout ce qui est informel.

En tant qu'accompagnateur·rice d'une jeune femme calme et discrète il faut être attentif·ve, être à l'écoute ; savoir écouter son ressenti (pour percevoir s'il y'a des non-dits) ; être patient·e; se donner du temps pour pouvoir suivre ; savoir relancer le débat ; avoir beaucoup de persévérance ; savoir s'adapter au profil.

L'équipe accompagnatrice est informée lors de nos réunions hebdomadaires mais surtout lors des ateliers d'analyses coaching (tous les 4 mois) où l'on a plus de temps pour revenir sur les cas particuliers ; il y'a aussi des échanges bilatéraux (entre l'accompagnatrice et la responsable projet)

• **Témoignage de MFR Burkina**

Ouédraogo Téné, âgée de 57 ans est veuve, depuis 7 ans et résidente au secteur 4 de Manga. Elle a, à sa charge, 4 enfants avec 4 petits fils/filles.

Les activités personnelles de madame OUEDRAOGO sont : l'élevage et le petit commerce de produits issus du maraichage.

Les activités collectives : le jardin nutritif (culture du moringa et le baobab).

Tous les jours, les activités de madame OUEDRAOGO, à son réveil à partir de 05h45, se résument à l'entretien de la cour, le nettoyage, la cuisine, donner à manger aux animaux, aller au marché, payer les légumes pour son petit commerce, en plus de cela, il y a les activités de l'association. En saison hivernale, elle va dans son champ de céréales.

Avec la vente des légumes, elle rentre le plus souvent à 22h30.

Sans autre forme de soutien pour lui venir en aide depuis lors, elle est devenue membre de l'Association Zak-La-Yilguemdé depuis 2018. Elle l'accompagne grâce à l'approche Epargner Pour le Changement (EPC) dans les Activités Génératrices de Revenu (AGR). Car pour toutes les charges de la famille, elle doit s'assumer : Nourrir, scolariser et soigner toute la famille.

La famille de son mari s'est mise en retrait de sa vie. Dans le contexte burkinabè, une femme veuve est remariée avec son beau-frère et les biens reviennent à la famille du mari. Cette femme a refusé de faire cela, elle a donc été rejeté par la famille et n'avait pas accès aux ressources.

Elle a entrepris l'élevage des moutons et des porcs grâce aux crédits de l'EPC. Malgré sa volonté et sa détermination pour réussir dans son activité, plusieurs obstacles freinent son élevage : mortalité, retard de croissance et malnutrition de son cheptel.

L'opportunité qui nous est offerte par le projet « Parions l'Egalité » vient apporter une solution noble aux problèmes (violences) que vit Madame OUEDRAOGO :

- la vie du veuvage dans un contexte culturel burkinabè n'est pas simple (stigmatisation, abandon et pillage des biens). La formation fut une aubaine pour le renforcement de la personnalité de Mme Ouédraogo ;

- l'activité d'embouche* qu'elle a entreprise a été renforcée grâce à la formation sur l'élevage de petits ruminants.

* l'embouche est une technique d'élevage intensif pratiqué sur des animaux maigres entretenus en semi-liberté ou en stabulation et visant la production de viande dans un temps relativement court.

MFR propose des formations en fonction des difficultés qu'ils/elles rencontrent (les besoins qui émanent des bénéficiaires) Il y a parfois des diagnostics participatifs pour faire ressortir les besoins que les personnes n'auraient pas identifiés.

Les formations proposées sont diverses : transformation, électricité, soudure. Un diagnostic spécifique est réalisé sur les contraintes rencontrées par les femmes avec des outils issues de la ligne de temps.

La formation sur le genre et le leadership a contribué à faire de Madame Ouédraogo une femme leader et exemplaire d'une part. Son estime de soi s'est vue amélioré. Elle prend librement la parole et en toute responsabilité lors de nos rencontres hebdomadaires. Aussi, elle envisage de développer d'autres activités avec ses enfants et petits-enfants Elle donne des conseils aux autres femmes et est plus entreprenante lors de nos rencontres.

Elle a construit un enclos pour ses moutons, fabrique (rationnement) des aliments riches elle-même pour ses moutons, fait assurer le suivi par le service de l'élevage au besoin. Elle ne fait plus de différenciation sur les tâches ménagères à confier aux garçons et aux filles (Les garçons contribuent aux tâches ménagères (laver la vaisselle, laver le linge)). Elle s'est rendu compte qu'elle n'était pas la seule à être dans la difficulté et elle a compris qu'elles sont plusieurs femmes à vivre des difficultés.

Dans les 5 communes où les MFR exercent leur activité nous avons remarqué :

- L'implication des maris pour les mobiliser, la méthode utilisée est de les inviter à venir à la formation, ce sont des occasions pour les sensibiliser à la charge de travail que les femmes portent

« Quand une femme gagne, c'est toute la famille qui gagne »

- L'implication des leaders et chefs coutumiers

Dans chaque commune, il y a une équipe d'animatrices (X2), et on complète des fiches de suivi individuel, très simples. Chaque mois les animatrices complètent les fiches et toutes les facilitatrices se réunissent chaque 6 mois à Ouagadougou et mettent en commun les difficultés.

ANNEXE 3 : DESSINE TON/TA FACILITATRICE



ANNEXE 4 : LE MUR DU CARE

- Comment prends-tu soin des autres ?



- Qui s'occupe de toi ?



- Quel est le soutien dont j'ai besoin pour m'occuper des autres ?

A word cloud centered around the word 'compréhension' (understanding). The word 'compréhension' is the largest and most prominent, written in a light blue color. Other words are scattered around it in various sizes and colors (pink, green, red, blue). The words include: 'moyens' (pink), 'acceptation' (blue), 'écoute' (pink), 'partage' (pink), 'conseils' (pink), 'volonté' (pink), 'légitimité' (green), 'santé' (green), 'reconnaissance' (red), 'solidarité' (green), and 'encouragements' (green).

ANNEXE 5 : FICHE D'ANIMATION

« ESTIMOMÈTRE »

Objectif : Accompagner la prise de conscience de son estime de soi pour gagner en pouvoir d'agir

Matériel : grille d'estimomètre Durée : 1h30

Au moyen d'une grille présentant des situations de leur vie quotidienne, invitez les participant.e.s à réfléchir à leurs propres obstacles à transformer en leviers pour mieux agir. Cet outil d'auto-évaluation peut être utilisé comme un diagnostic de départ ou comme une boussole pour se libérer des rapports de domination.

Option 1 (avec un support écrit) : pour débiter l'atelier, distribuez à chacun des participant.e.s un tableau* composé de quatre colonnes. Le facilitateur ou la facilitatrice lit, ligne après ligne, les différentes situations indiquées dans le tableau et laisse, pour chacune d'entre elles, aux participant.e.s le temps de répondre.

Sur une échelle de 1 à 4, les participant.e.s sont individuellement invité.e.s, pour chaque situation, à indiquer ce qui correspond au mieux à leur réalité :

- 1 : correspond totalement à ma réalité
- 2 : correspond en majorité à ma réalité
- 3 : correspond partiellement à ma réalité
- 4 : ne correspond pas du tout à ma réalité

Option 2 (sans support écrit) : la facilitatrice lit les affirmations à voix haute, les participant.es lève un carton si c'est oui, un autre si c'est non, un autre si c'est entre-deux.

Quelle que soit l'option choisie, chaque participant.e précise ensuite, pour chaque situation, devant qui il/elle se sent ainsi, dans quels lieux, comment il/elle réagit ou réalise qu'il la vit, s'il/elle veut changer quelque chose face à ce constat.

Une multitude de situations peuvent être évoquées. Voici d'autres exemples (en plus du tableau ci-contre) :

- J'arrive à dire quand je ne suis pas d'accord
- Je sais prendre soin de moi
- Je sais écouter les autres
- Je sais m'écouter moi-même
- Quand je suis dans une situation inconfortable je mets du temps à m'en sortir

Quelques exemples de situations pour se donner des idées en fonction de 3 axes :

AXES D'ESTIME DE SOI	SITUATION - CONSTAT	ECHELLE DE 1 À 4	DEVANT QUI ? (COLLÈGUES, MEMBRES DE LA FAMILLE)	OÙ ? (À LA MAISON, AU TRAVAIL, DANS L'ESPACE PUBLIC...)	COMMENT JE RÉAGIS DANS CETTE SITUATION ? COMMENT JE LA RÉALISE ?
CONFIANCE EN MOI-MÊME	Je me sens en insécurité	Exemple : 3	Collègues	Au travail	Je crains d'être agressé.e par mes collègues hommes
	Je me sens souvent découragé.e				
	J'accepte les critiques				
	Je dis ce que je pense, mes opinions, mes désaccords				
	Je demande de l'aide quand j'en ai besoin				
	Je peux défendre mes droits et remplir mes devoirs				
RAPPORT À L'ACTION	Je suis capable de m'orienter tout.e seule, de me déplacer et de prendre les transports seule	Exemple : 1	Ma famille	Dans l'espace public	Je suis capable d'emmener mes enfants à l'école en prenant les transports en commun.
	Je connais les lieux dans lesquels se situent les services sociaux, les sites culturels et sportifs de ma ville				
	Je gère mes problèmes financiers				
	J'ai le temps de participer à des activités extérieures avec ma famille				
	Je suis capable d'obtenir des informations pour améliorer ma vie quotidienne (formation, argent, etc)				
RAPPORT AUX AUTRES ET À LA PRISE DE DÉCISION	J'ai des responsabilités civiques (groupes locaux, syndicat, etc)	Exemple : 4	Voisins	Dans le quartier	J'ai peur de m'engager dans des groupes locaux.
	Je pense que si je m'engage avec d'autres personnes, on peut améliorer notre qualité de vie.				

